

## RAPHAËLLE VAN DER DUSSEN (1900-1984)

(Extraits d'une conversation avec sa nièce Tanny de Dorlodot)

J'ai bien connu ma tante Ella, qui nous recevait régulièrement, notamment à sa maison à la mer, à Duinbergen. Elle venait nous voir à Fleurus, et nous recevait aussi solennellement le jour de l'an, chez elle à Bruxelles.

J'ai en outre habité pendant deux ans avec elle et ma grand-mère, pendant que je terminais mes études (j'avais alors 18 ans, et fréquentais une "finishing school" à Bruxelles). Bien qu'Ella fut déjà assez âgée à ce moment (plus de cinquante ans) sa mère semblait alors très contente d'avoir avec elle sa "petite fille", ayant besoin de sa présence autant que de ses soins attentionnés. Elle trouvait le temps de s'occuper de moi, m'emmenait au concert, au théâtre, on parlait beaucoup.

Elle était née en 1900, ses parents étaient Honoré van der Dussen de Kestergat, Lieutenant colonel du Génie, et Maria de Cock de Rameyen, d'une assez riche famille anversoise. C'est elle, Maria, qui tenait les cordons de la bourse, et décidait de tout, par exemple, elle avait poussé son mari à demander une retraite anticipée, trouvant sa carrière un peu terne à son goût. Honoré devait pourtant avoir du caractère, on a retrouvé dans ses papiers militaires, entre diverses nominations et décorations, une condamnation (à 26F d'amende ou 8 jours de prison) pour avoir participé à un duel, en tant que témoin, ce qui était bien sûr interdit ! On aimerait en savoir plus...



***Honoré, son père***

***Ella, enfant***

Ella avait suivi un cursus normal pour une jeune fille convenable du début du siècle, c'est à dire une bonne formation générale mais pas de préparation à un métier donné. Elle était cependant douée, lisait le latin dans le texte, jouait du piano et du violoncelle (son violoncelle s'appelait Jérôme !) et dessinait avec art. Le diplôme final de l'Institut Sainte Jeanne d'Arc, 189 rue Américaine, débordait de Prix d'Honneur et de « plus grandes distinctions » notamment en philosophie, discipline qu'elle appréciait particulièrement. Quel dommage qu'elle n'ait pas pu avoir un parcours universitaire. Les jeunes filles bien en ces temps-là étaient surtout préparées à une mission d'épouse chrétienne et de mère de famille dévouée. Mais, soit qu'elle n'ait pas rencontré l'heureux élu, soit que ses

parents n'aient pas trouvé assez bien pour elle d'éventuels prétendants, elle a dû se résoudre à trouver une autre occupation. Elle a donné des cours de religion à l'école communale n° 9 à Ixelles, assistait l'aumônier de l'Eglise de la Trinité, le Père Goedgebeur, gérait la bibliothèque paroissiale et surtout s'occupait activement d'une troupe de croisés (Sainte Jeanne d'Arc). Des méchantes langues l'appelaient "le cinquième vicaire" sans doute à cause de son autorité naturelle (elle avait de qui tenir, sans doute). Mais elle a surtout laissé à Ixelles et alentours un excellent souvenir à pas mal de jeunes de l'époque, qui sont aujourd'hui des hommes mûrs et en parlent avec des yeux brillants.



***Ella, jeune fille***

Elle organisait les activités des Croisés avec efficacité : camps, déplacements, financement –n'hésitant pas à puiser dans son escarcelle en cas de besoin. Et avec plaisir, sachant donner de sa personne : pèlerinage à pied à ND de Halle (35 km aller-retour, quand même !). Elle connaissait bien et entretenait une relation épistolaire avec Mgr Carlo van Melkebeke, scheutiste, missionnaire bien connu en Chine, puis à Singapour. Lors de ses visites en Belgique, il lui faisait des confidences sur ses aventures

(il avait été prisonnier des communiste, avait subi sans craquer un lavage de cerveau, avait assisté au concile Vatican II, où, lui avouait-il, il avait vu le diable agir !)



***Ella dans ses œuvres***

***En compagnie de Mgr van Melkebeke***

On allait en voiture à la mer, à sa villa "Osiris" (démolie depuis), mais elle restait à la maison pendant que nous allions à la plage, lisait beaucoup, allait à la messe tous les matins. Elle nous invitait à "La Dunnette" où elle avait ses habitudes.

Sa fin de vie fut moins heureuse, fort malade, elle ne se remit pas de tentatives d'escroquerie assez glauques. On raconte qu'elle avait perdu l'usage de la marche, mais que c'est sa femme de ménage qui fit remarquer à son médecin une erreur de dosage de ses médicaments : après correction, elle retrouva un temps l'usage de ses jambes.

Parmi les divers témoignages de respect et d'amitié recensés, on trouvera ci-après une lettre de M Bleyenheuft, un de ses croisés.